çaient d'exprimer par des paroles mortes le vif de la société, Du Bellay voulait que la langue naissante balbutiât les vieilleries de la poésie antique : « On pourroit trouver en nostre langue, (si quelque sçavant homme y vouloit mettre la main), une forme de poésie beaucoup plus exquise, laquelle il faudroit chercher en ces vieux grez et latins, non point ès auteurs françois : pour ce qu'en ceux-ci on ne scauroit prendre que bien peu, comme la peau et la couleur : en ceux là on peut prendre la chair, les os, les nerfs et le sang (1). » Et ailleurs : « Ly donques et rely, fucillete de main nocturne et journalle les exemplaires grez et latins, puis me laisse toutes ces vieilles poësies françoises aux jeux floraux de Toulouze et au puy de Rouan : comme rondeaux, ballades, virelaiz, chantz royaux, chansons, et autres telles épiceries qui corrompent le goust de nostre langue et ne servent, sinon à porter tesmoignage de nostre ignorance... chante moy ces odes incognûs encor' de la muse françoise d'un luc bien accordé au son de la lyre grecque et romaine, et qu'il n'y ait vers ou n'apparoisse quelque vestige de rare et antique érudition. Et quant à ce te fourniront de matières les louanges *des dieux* et des hommes vertueux, le discours fatal des choses mondaines, la sollicitude des jeunes hommes, comme l'amour, les vins libres, et toute bonne chère (2). » Enfin, Du Bellay s'écrie en terminant : « Là donques, François, marchez courageusement vers ceste superbe cité romaine : et des serves despouilles d'elle, (comme vous avez fait plus d'une fois,) ornez vos temples et autelz. Ne craignez plus ces oies criardes, ce fier Manlie et ce traître Camille qui, soubz ombre de bonne foy, vous surprenne tous nudz, contans la rençon du Capitole. Donnez en ceste Grèce menteresse

(1) Du Bellay : *La Defense*, etc., livre II, ch. II.

(2) Id. Livre II, ch. IV.